



Le Nordeste brésilien, où alternent sécheresse et inondations catastrophiques, est appelé le « quadrilatère de la faim ».



Sa mère, Adelaide Rodrigues Pessoa.



Son père, Joao Eduardo Torres Camara Filho.



Très jeune séminariste.



Archevêque auxiliaire de Rio de Janeiro à quarante-six ans.



Le 12 avril 1964, Dom Helder se présente à Recife.

1985-1999. Retraite douloureuse et discrète à Recife où le nouvel archevêque met en œuvre une pastorale en rupture avec celle de Dom Helder. Les célébrations populaires de son quatre-vingtième anniversaire montrent qu'il demeure éloquent jusque dans son silence. Hors Recife, de nombreuses invitations offrent encore des tribunes pour la cause d'un monde « plus juste, plus fraternel et plus humain ». Jusqu'en 1994. Il lui reste alors à préparer le « débarquement final, c'est-à-dire l'arrivée chez le Père », qui surviendra le 27 août 1999 :

« Après la grâce de la bonne mort, la grâce la plus importante est peut-être la grâce de bien vieillir. Ce n'est pas facile de vieillir. Et cependant, si nous pouvions, avec la grâce du Seigneur, vieillir par le dehors sans vieillir par le dedans, rester jeunes, garder l'espérance... »
« Arrivé à la fin de ma vie, je vois que le plus beau cadeau que Dieu m'a fait est de permettre que jamais la haine ou la rancune n'ont eu de place dans mon cœur. »

Natif du Nordeste et frère universel

2

1909. Helder naît le 7 février à Fortaleza, capitale de l'État du Ceará, dans le nord-est (Nordeste) du Brésil. Son père est employé aux écritures de la plus importante maison de commerce de Recife, la société Boris-Frères. Sa mère est institutrice. Il est le onzième d'une famille de treize enfants.

1918-1936. Entré au petit séminaire en 1918, Helder est ordonné à vingt-deux ans : Rome a accordé une dispense d'âge. A la demande de son évêque, il fait avec succès campagne pour la Ligue électorale catholique, puis accepte la charge de Secrétaire à l'éducation de l'État du Ceará. Il est alors adepte de l'Intégralisme, version brésilienne des théories de Mussolini et Salazar, et de la Légion du travail.

1936-1964. Quittant Fortaleza et la militance politique et syndicale, Dom Helder passe vingt-huit ans à Rio de Janeiro. Professionnellement comme conseiller fédéral en éducation. Ecclésiastiquement comme directeur de l'enseignement religieux, responsable de l'Action catholique, fondateur et secrétaire général de la conférence des évêques, archevêque auxiliaire. Socialement comme vedette de la radio, interlocuteur des pouvoirs politiques, « archevêque des favelas ».

1964-1985. Archevêque d'Olinda et Recife, pendant toute la dictature militaire, qui le condamne au silence. A Rome pendant le concile, puis au prix d'innombrables voyages internationaux, il connaît une audience mondiale. Au jour de son intronisation à Recife, il se présente :

« Je suis un natif du Nordeste qui parle à d'autres natifs du Nordeste, les yeux fixés sur le Brésil, l'Amérique latine et le monde ; un être humain qui, par sa faiblesse et ses péchés, se considère comme le frère de tous les hommes, de toutes les races et de toutes les parties du monde. »
« Je suis un chrétien qui s'adresse aux chrétiens, le cœur ouvert œcuméniquement vers tous les hommes, quels que soient leur credo et leurs idéologies. »

« Je suis un évêque de l'Église catholique qui, à l'imitation du Christ, ne vient pas pour être servi mais pour servir. »

80^{ème} anniversaire : comme à Fortaleza, fêtes à Recife.





« Quand je donne à manger aux pauvres, on m'appelle un saint. Quand je demande pourquoi ils sont pauvres, on m'appelle communiste ! »

« Si la politique est faire que les droits humains fondamentaux soient reconnus pour tous, cette politique est non seulement un droit mais un devoir pour l'Église. »

Le rôle des prêtres et des évêques

Le rôle des prêtres et des évêques est de « conscientiser » les laïcs, de les former, de les pousser à l'engagement : de l'Action catholique aux Communautés de base, ce fut une des grandes œuvres de Dom Helder.

Il était aussi, dans un Brésil très laïciste, de faire reconnaître l'Église comme un partenaire social incontournable et utile : dès les années 50, Dom Helder a tenu ce rôle d'interlocuteur écouté, voire recherché, des pouvoirs. A l'avantage de l'Église : le premier grand « spectacle » produit par Dom Helder, le congrès eucharistique international de 1955, fut aussi une affaire d'État. Et à l'avantage de la société : la révolution que devaient représenter le Mouvement d'éducation de base ou la planification du développement du Nordeste fut aussi une affaire d'Église.

Sous la dictature militaire (1964-1980), les évêques restaient les seules autorités qui pouvaient encore exercer un certain droit à la parole. De tous ceux qui ont alors prêté leur voix aux sans voix, Dom Helder est celui qui a payé le plus cher le prix de son courage.

Au risque des ennuis...

« Toujours, et dans tous les coins du monde, si on tâche vraiment de vivre l'Évangile, on risque des ennuis. »



« Je remercie Dieu, et aussi quelques personnes qui me disent ce qu'elles pensent être des vérités, même si ce sont des exagérations... C'est vrai. Si j'écoute seulement des éloges, peut-être que je finirais par croire en ma valeur, en ma vertu, et alors ce serait la fin. Parce que vraiment, vraiment, Dieu n'aime pas l'orgueil. C'est clair. »

Sur la scène politique

Tout au long de sa vie, depuis le séminaire jusqu'à la retraite et au-delà, Dom Helder a imposé sa forte personnalité sur la scène politique.

Ce ne fut jamais en politicien, mais toujours en homme d'Église. C'est à son corps défendant et sur l'ordre de son évêque que, tout jeune prêtre, il a accepté une charge dans le gouvernement de l'État du Ceará. Plus tard, à Rio, sollicité pour les plus hautes fonctions fédérales ou municipales, il a toujours refusé : les responsabilités politiques sont l'affaire des laïcs.



Avec le président Kubitschek, constructeur de Brasília.



Au début des années 30, avec les « chemises vertes » de l'Intégralisme.

Avec son compatriote nordestin, le général Castelo Branco, président de la junte militaire.



Avec le président Goulart, à la veille du coup d'État militaire du 1^{er} avril 1964



De conversion en conversion.

L'idée que Dom Helder s'est faite de la mission des évêques et des prêtres en politique a évolué, de « conversion » en « conversion ». Première idée : il faut imposer à la société un « ordre chrétien ». Si besoin par voie autoritaire. C'est la période intégraliste de Dom Helder.

Deuxième idée : il faut, par une alliance du trône et de l'autel, travailler à l'humanisation de la société. Dom Helder a lu Maritain et Mounier.

Troisième idée : il faut évangéliser la politique, en interpellant les pouvoirs. Le Concile est passé par là.

(Légende photo à g.) A Paris (1968), de Mutualité en Palais des Sports : toujours une formidable audience. La forte présence de Dom Helder dans le débat public, son habileté, sa formidable audience lui ont constamment suscité des adversaires. Sous la dictature, leurs armes ont été la censure radicale et la pression policière sur son entourage, jusqu'au meurtre d'un de ses prêtres. Toujours sur fond de dénonciation, dérision et diffamation : Apprenti dictateur, Pantin bavard, Corrupteur des consciences, Archange de la haine, Tartuffe en soutane...



Rêver et faire l'Église

4

« L'Église n'est pas toujours aussi belle, aussi pure, aussi courageuse et sincère qu'elle le devrait, et même qu'elle le voudrait.
« En créant son Église, le Seigneur a ainsi épousé la faiblesse humaine. Mais en lui promettant de ne jamais l'abandonner. Et il ne l'a jamais abandonnée.

« Et voilà l'extraordinaire : malgré ses faiblesses, ses erreurs et ses lâchetés, l'Église nous transmet toujours fidèlement la bonne nouvelle du Père, que le Fils de Dieu est venu apporter à ses frères. C'est toujours les Béatitudes. C'est toujours le Magnificat ! »

« Nous, les hommes d'Église... »

Lors du concile Vatican II, Dom Helder n'a pas pris une seule fois la parole en séance : il n'était qu'un petit évêque parmi beaucoup d'autres. Mais son influence fut considérable. Il multiplia les initiatives qui, là encore, permirent aux évêques venus de partout de se connaître, de réfléchir et de décider ensemble. Il fut aussi, et peut-être surtout, un des promoteurs et acteurs les plus déterminés du groupe d'évêques dit de « l'Église des pauvres ». Et s'il se tut dans la basilique Saint-Pierre, Dom Helder eut quantité d'occasions de faire part aux médias ou à ses frères évêques de ses rêves d'une Église servante et pauvre, libre et libératrice.



« Nous, les Excellentissimes, nous avons besoin d'une excellentissime réforme !... » (Conférence à Rome)

« Si je ne me trompe, nous, les hommes d'Église, nous devrions réaliser au-dedans de l'Église les changements que nous exigeons de la société. Quand le Seigneur verra que nous n'en avons pas le courage, son Esprit trouvera le moyen d'arracher l'Église à nos faiblesses. Il l'arrachera. Elle sortira sanglante et nue, plus belle que jamais ! »

Réformateur

Dom Helder avait une foi inébranlable en l'Église. Une foi d'enfant, mais pas d'enfant de chœur. Il n'a cessé de la vouloir plus fidèle à l'Évangile qu'elle proclame. Jamais contestataire, il fut un grand réformateur. Au début des années 50, il n'était pas encore évêque. Mais il pensa que les évêques devaient être aidés à se concerter et à travailler ensemble. Il sut en convaincre à Rome Mgr Montini, le futur Paul VI, qui convainquit Pie XII. Et en 1952, il présidait l'assemblée constitutive de la Conférence nationale des évêques brésiliens.

Il en fut le secrétaire général pendant douze ans. Un demi-siècle plus tard, le plus nombreux épiscopat du monde garde l'empreinte de son inspiration et de son organisation.



A Rio, en 1952, Dom Helder préside l'assemblée fondatrice de la Conférence épiscopale brésilienne.



A sa place, dans la basilique Saint-Pierre, pendant le Concile Vatican II...

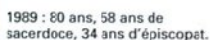


... et dans le car qui conduit aux assemblées.

« Rencontre de frères »

A l'épreuve de la charge effective d'un diocèse, Olinda et Recife, Dom Helder veut donner vie à son rêve. Il s'appuie sur son auxiliaire, Dom Lamartine. Il laissera le souvenir d'une confiance positive qui encourageait et accompagnait les initiatives, d'une présence et d'un accueil toujours disponible et fraternel, même pour qui ne partageait pas sa vision. Un des fruits les plus féconds de sa pastorale est le mouvement « Rencontre de frères », qui s'est développé jusqu'à regrouper plusieurs milliers de chrétiens des quartiers pauvres. Dom Helder disait :

« Rencontre de frères, ce sont les pauvres évangélisant les pauvres. »



« Être frères dans le Seigneur et dans l'Église, ce n'est pas être exactement pareils, comme des jumeaux parfaits. C'est s'aider mutuellement, en toute confiance, à remplir les tâches différentes que le Seigneur nous a confiées. Pour le pape, c'est d'être Pierre, qui affermit la foi de l'Église et qui décide. Pour un évêque comme moi, c'est plutôt d'être Paul, qui porte à Pierre les questions du monde et de l'Église. »

A son arrivée à Recife s'achevait la construction d'un séminaire régional pharaonique. Dom Helder aurait souhaité le vendre. Tout le monde, notamment à Rome, n'était pas d'accord. A l'usage, il s'est vite avéré invivable et il fut rapidement fermé.



Au profit d'une formation des séminaristes vivant en petits groupes et se retrouvant à l'Institut de Théologie. Par décision de son successeur et de la curie romaine, cette formation n'a pas survécu à Dom Helder. Avec bien d'autres options pastorales, elle avait nourri une incessante campagne de suspicion et de dénonciations.



Avec Dom Lamartine,
évêque auxiliaire
Dom Helder aurait
aimé qu'il lui succède

Dom Helder avait véritablement besoin de se savoir assuré de la totale confiance du pape. Ce fut sans problème avec Jean XXIII. De Jean-Paul II, il reçut un salut public qui lui parut de plus de prix qu'un chapeau de cardinal : « Dom Helder, frère des pauvres et mon frère ! » Avec Paul VI, à qui le liait une amitié de vingt ans, il connut plusieurs crises de doute. Pourquoi ne lui avait-il pas confié l'archidiocèse de Rio, dont il était l'auxiliaire ? Pourquoi, surtout, laissa-t-il dire et écrire qu'il ne souhaitait plus, à la fin des années 60, ses voyages internationaux ? En attendant que le malentendu soit dissipé, Dom Helder commentait dans le secret de ses veilles sur les marges d'un livre de Jean Guilton, *Dialogue avec Paul VI* :



Avec Paul VI.



Avec Jean XXIII

« Le Saint Père n'est guère intéressé à avoir à la tête des diocèses et des conférences épiscopales des évêques séminaristes. Il ne devrait pas exister d'évêques séminaristes. »

Cependant :

« Un désir de Rome est un ordre pour moi. »

[illegible]

« ... Il y a des experts en distorsions de la pensée des autres. Et les victimes ne savent même pas ce qui se passe à la curie romaine... »



Sur les murs de Recife, hommages à Dom Helder : « le don de l'amour » en 1989.

Si saint Vincent revenait

« Un jour, c'était la fête de saint Vincent de Paul et je devais faire le panégyrique du saint. J'en ai profité pour présenter ce que je pensais à propos des problèmes sociaux. J'ai tenté de dire que l'important n'est pas de rappeler ce que Vincent de Paul a fait : c'est déjà connu et il n'a pas besoin de nos éloges. Tâchons plutôt de méditer : aujourd'hui, que ferait saint Vincent ? Quelles seraient les principales manifestations de sa charité ? Alors j'ai dit : la charité de saint Vincent de Paul aujourd'hui serait de faire la justice. »

La Maison de Frère François a été construite à Recife pour accueillir et aider les sans logis.



« Ah ! C'est tellement facile de donner, je veux dire : de donner comme un arbre donne de l'ombre, du haut de sa grandeur !
« Mais comme c'est difficile de donner sans humilier, comme un frère qui ne fait que son devoir, qui partage avec ses frères ce qui leur appartient à eux aussi... »

La promotion humaine

Dom Helder a vite compris que le véritable combat à mener contre la misère doit s'attaquer à ses causes. Par ce qu'il appelle la « conscientisation », la « promotion humaine » : ce sera l'Opération Espérance. Sur des terres appartenant au diocèse ou qu'il acquiert avec les dons et les prix qu'il reçoit de partout, Dom Helder établit des communautés, urbaines ou rurales, en leur donnant le projet et les moyens de prendre en main leur propre destin : construction de logements, éducation, formation professionnelle, hygiène publique et santé privée, gestion communautaire du sol et de ses produits.

Les invalides de la misère

Dom Helder : « l'abbé Pierre de l'Amérique latine » ? Ils avaient en commun l'âme franciscaine. Les sans-logis de Dom Helder étaient les « favelados » : les habitants des bidonvilles de Rio de Janeiro, d'abord, de Recife ensuite. Pour les premiers, à la fin des années 50, il a mobilisé ce qu'il a appelé la Croisade de Saint-Sébastien : sur des terrains arrachés à la ville, elle a construit des immeubles en dur pour y loger les familles des taudis. A Recife, ce sera la Maison de Frère François qui accueillera les sans-toits, avec l'idée de leur offrir les moyens d'une réinsertion sociale. Pour les plus grands invalides de la misère, Dom Helder crée la Banque de la Providence. A Rio d'abord, où elle subsiste toujours, puis à Recife. C'est une forme de secours populaire où les personnes dans la détresse peuvent recevoir de quoi survivre. Par une formidable vente de charité, et aussi par son non moins formidable réseau de relations et d'amitiés, Dom Helder savait mobiliser les fortunes, les entreprises et les pouvoirs pour assurer et renouveler le « capital » de la Banque.



Dans ce qui fut (et est redevenu) le Palais épiscopal de Recife, Dom Helder avait ouvert sa Banque de la Providence.



En 1989, Dom Helder a inauguré la maison-siège de l'Opération Espérance : comme une « maison du peuple ».



Par l'Opération Espérance, Dom Helder a voulu créer pour des communautés de la ville (ainsi dans le quartier de Tururu, à Recife) ou de la campagne (ainsi à Taquari) des espaces et des moyens de « prendre en main leur propre destin ».

La Croisade de Saint-Sébastien a construit à Rio ces immeubles pour loger les familles des favelas.

A Recife, les favelas s'appellent « Alagados » : marécages et inondations.





Dom Helder donnait l'impression de n'avoir jamais d'agenda, d'avoir tout son temps disponible pour les affaires des autres, prévues ou imprévues. Elles étaient pour lui les affaires de Dieu.

« Il faut vivre la religion, et pas seulement la jouer »

Helder : sans nuages...

Dans sa vie de tous les jours, où qu'il soit, Dom Helder était un personnage extraordinaire : de simplicité, de frugalité, de disponibilité, d'attention aux autres, de présence, de confiance... D'authenticité. De transparence à la foi qui l'animait.



Manguinhos, avenue Ruy Barbosa à Recife : « Le soi-disant Palais épiscopal... Ce qu'on appelle le Palais épiscopal... Le Palais épiscopal, comme on dit... ». Dom Helder y a habité quatre ans. Le temps qu'il fallait pour que son choix de ne pas vivre comme un prince ou un notable ne choque ni ne blesse inutilement : il n'aimait pas marcher seul, sans l'Eglise.



Le 12 Mars 1968, Dom Helder quitte le Palais pour habiter, jusqu'à sa mort, dans un quartier ordinaire, rue Henrique Dias. Derrière la porte, un minuscule « jardin ».



La pièce de « réception » où les entretiens se succèdent. Au fond, le hamac indispensable et familial à tout Nordestin. La fenêtre donne sur le jardin d'un couvent de Filles de la Charité qui veillent aux repas de l'évêque, quand il n'est pas dehors.



La pièce voisine est le bureau. Sur la table, des livres, une photo du cardinal Suenens, une médaille à l'effigie de saint Vincent de Paul, deux petites biches... Attendant au bureau, une minuscule pièce d'eau et une à peine plus grande chambre cellule qu'un divan bas suffit presque à remplir.

Sans humilité et sans amour...

« Je me rapelle qu'un jour, pendant le concile, quand je commençais à porter une croix en bois, des photographes voulaient me prendre à côté de mes frères évêques qui portaient de belles croix en or. Je disais : « Mes amis !

Si cette croix en bois n'arrive pas à être un signe de ce qui se passe dans mon cœur, si elle n'est là que pour me distinguer des évêques « bourgeois », pour dire que je suis plus humble, plus près des pauvres, alors, c'en est fini pour moi ! Parce que, sans humilité et sans amour, on ne fait pas un pas sur le chemin du Seigneur... »

« Lorsque je suis né, comme mon père n'avait pas de préoccupation religieuse en ce temps-là, il a cherché dans le dictionnaire un nom pour moi. A un moment, il a trouvé : 'Helder, place forte au nord des Pays-Bas', et il a décidé que ce serait le nom de son fils : Helder. Plus tard, au séminaire, des professeurs hollandais m'ont expliqué qu'en Hollande, lorsque le ciel est sans nuages, on s'exclame : 'Ah ! Un beau ciel Helder. Sans nuages !' J'aime ça : sans complication... »



Dom Helder n'a jamais eu de voiture, ni de chauffeur. Sur le chemin de sa « sacristie » à Manguinhos, devenu maison du diocèse et de son peuple, il y a toujours quelqu'un pour le reconnaître et l'inviter à monter. Autant d'occasions pour les échanges de nouvelles, d'idées, voire de confidences.



Une porte latérale donne accès aux dépendances de l'église « das Fronteiras », des Fronteiras, repeinte après le décès de Dom Helder.

Quelqu'un a frappé à ma porte...

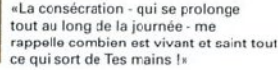
« Un jour quelqu'un a frappé à ma porte. C'était un pauvre. Il m'avait interrompu dans ma méditation sur les disciples d'Emmaüs : comment avaient-ils pu ne pas reconnaître le Christ ?... Pour me débarrasser au plus vite, j'ai donné à cet homme un peu d'argent, un sourire, un adieu. « Mais aussitôt la porte refermée, j'ai compris : « Tu as fait exactement comme les disciples d'Emmaüs ! Le Seigneur Jésus a frappé à ta porte, il t'a parlé, et tu voulais laisser le Christ vivant pour reprendre ta réflexion sur l'aveuglement de tes frères, les disciples d'Emmaüs !... »



Communiquant avec l'« appartement », les Obras de Frei Francisco : les Œuvres de frère François. C'est une fondation créée pour veiller à l'héritage spirituel, social, culturel de Dom Helder dans la fidélité à son esprit. Elle est dirigée par celle qui fut trente-cinq ans sa secrétaire (à g.) ici avec une jeune collaboratrice.

Qui frappe à la porte voit Dom Helder lui ouvrir et l'accueillir. Ce sont souvent des inconnus, et des pauvres qui savent qu'il ne les laissera pas sans secours. Un jour, ce fut un homme qui lui confessa avoir été payé pour venir le tuer.





Para para um dia. Paulo César
 6/fev 25/9/1971
 Para Gêdo:
 Como sempre o pedido
 do pai de cada dia
 do pai de quem temo
 dos grandes
 para o meu dia
 e ali
 para todo o dia?
 Como sempre o pedido
 do pai de cada dia
 do pai de quem, tanto reço,
 não é de nada,
 sem que chegue o pai! ?...
 O que
 se se temo mais
 para = mais sempre,
 para = mais não
 em para ali = ali
 e sempre
 ali em individualmente
 Eu não
 o pai de cada dia
 de dia de sempre Gêdo!
 Para! que a Morgan seja o Pai de cada dia
 Assim!



« Les gens te pèsent ?
Ne les porte pas sur tes
épaules : prends-les dans
ton cœur. »

**Du dedans de la foi, Dom Helder voit
l'humanité avec le regard de Dieu.**

**Si Dieu est vraiment père, tous les hommes
sont vraiment frères.**

**Si le Seigneur a vraiment dit qu'il dira au
dernier jour : « C'est moi que vous avez
accueilli, visité, vêtu..., c'est à moi que vous
avez donné à manger, à boire... », les
pauvres sont vraiment le Christ parmi nous.**

« Au calvaire
il n'était pas facile de reconnaître
Jésus
dans ce visage couvert de crachats,
de sueur, de poussière,
de souffrance.
Le prophète disait :
'il ressemble à un ver que l'on a
piétiné'.
Un ver.
Et pourtant, c'était le Christ. »



Recife. « Un regard sur la ville » : c'était le titre
de l'émission de Dom Helder sur Radio Olinda.
Un regard du dedans de la foi.

« Il y a l'Eucharistie du Saint Sacrement :
la présence vivante du Christ sous
les apparences du pain et du vin.
Et il y a l'autre Eucharistie
l'Eucharistie du pauvre :
apparence de misère ? Réalité du Christ ! »

Severino, fils de Severino...

Au premier jour de son arrivée à Recife, Dom Helder a dit ce
qu'il pensait, du fond de sa foi :

« Bien que, pour certains, cela puisse paraître
étrange, j'affirme que, dans le Nordeste, le Christ
s'appelle José, Antonio, ou Severino... Ecce Homo !
Voici le Christ, voici l'Homme ! L'homme qui a
besoin de justice, qui a droit à la justice, qui mérite
la justice. »

Un peu plus tard, il expliquait :

« Severino, fils de Severino, neveu de Severino a une
vie sévère, qui est déjà la mort dans la vie. Il végète
plus qu'il n'a déjà une vie humaine. Il ne végète pas
comme l'arbre feuillu, aux racines gorgées, mais
comme le cactus, son frère. Jusqu'à aujourd'hui, il



Severino, fils de Severino, neveu de Severino...

ne s'est pas rebellé. Il a appris de ses
pères analphabètes et à l'église de
son patron et seigneur à être patient,
comme le Fils de Dieu qui a supporté
tant d'injustice qu'il est mort sur la
croix pour nous sauver... »

Frère de sang

Un jour, un homme frappe à la
porte de Dom Helder. Il est à
bout de ressources, d'énergie,
d'espoir, pour lui et sa famille.
Dom Helder l'envoie à un ami
qui a une petite entreprise et à
qui il demande d'accueillir et
d'aider tout de suite Joao :

- C'est mon frère, mon frère de sang !
L'ami aide, mais il s'étonne : - Voilà, j'ai reçu
Joao, je lui ai donné des chaussures et de
l'argent pour nourrir ses enfants, et je vais
lui donner du travail. Mais, Dom Helder,
comment pouvez-vous avoir un frère tombé
dans cette déchéance ? Non, je ne peux pas
croire que ce soit votre frère. Vous m'avez
dit ça pour m'émouvoir. Un frère ? Pour vous
les prêtres et les évêques, c'est toujours la
même image, la même manière de parler.
Mais je me suis fait prendre !...

- Excusez-moi, mon ami, mais Joao est
vraiment mon frère...

- Mais vous avez dit : frère de sang...

- Oui, il est vraiment mon frère de sang.
Puisque le Christ a donné son sang pour lui
comme pour moi, pour vous et pour tous les
hommes, nous sommes tous vraiment frères
de sang, par le sang du Seigneur...





Détresse
des
sans-toits.

Contre la violence numéro 1

10

La misère, insulte au créateur

1955. Face à la splendide baie de Rio, le Congrès eucharistique international est une manifestation éblouissante. Dom Helder, tout jeune archevêque auxiliaire, en était le grand ordonnateur. Il raconte que, parmi les cardinaux présents, le cardinal Gerlier, de Lyon, voulait absolument le voir pour lui tenir ce discours :

« - Pourquoi, mon frère Helder, ne mettez-vous pas tout ce talent d'organisateur que le Seigneur vous a donné au service des pauvres ? Vous devez savoir que Rio de Janeiro est une des plus belles villes du monde. Mais elle est aussi une des plus affreuses, parce que toutes ces favelas, dans ce cadre de beauté, sont une insulte au Créateur... »

« je vous dis : la grâce du Seigneur m'est venue par la présence du Cardinal Gerlier. J'étais jeté à bas du cheval, comme Saül sur la route de Damas. »



Détresse
des enfants
des rues.



Fortaleza, au bord de l'océan.

La bombe M

Les tensions idéologiques de la guerre froide activent l'impatience des pauvres et durcissent la résistance des riches aux réformes. La violence éclate partout en Amérique latine. Toute l'attention de Dom Helder se porte sur ce qu'il appelle la « violence numéro 1 ».

Dans les années 30, Dom Helder pensait que le communisme était la plus grave menace à laquelle il fallait faire face. En 1960, il ne le croit plus :

« Il existe une violence installée en Amérique latine : la violence de petits groupes privilégiés qui maintiennent des milliers de fils de Dieu dans une situation infrahumaine... »

« Beaucoup de gouvernements d'Amérique latine, parfois sans le savoir et sans le vouloir, préparent l'explosion de la pire des bombes nucléaires, pire que la bombe A : la bombe M, la bombe de la misère... »

« Préparent la bombe M ceux qui craignent la conscientisation des masses ou tentent de l'empêcher sous l'accusation captieuse et dès maintenant ridicule de subversion et de communisme »

« Préparent la bombe M ceux qui cherchent à réprimer par la force la protestation des jeunes, des travailleurs et même de l'Église... »

Avec Josué de Castro, auteur de *La Géopolitique de la faim* : la pauvreté a des causes structurelles.



Avec le Père Lebreton, fondateur d'Économie et humanisme : pour la promotion de tout l'homme et de tous les hommes.



De l'effet aux causes

L'« insulte au Créateur » doit être réparée : Dom Helder mobilise la Croisade de Saint-Sébastien pour loger humainement les favelados. Mais les taudis se repeuplent plus vite qu'ils ne se vident.

Il remonte alors de l'effet aux causes : la misère des villes a sa source dans la misère des campagnes. Avec les meilleurs experts des années 60, Dom Helder se fait l'avocat convaincu des stratégies de développement. Mais le développement prend du temps, et exige une forte volonté politique pour les réformes qui s'imposent :

« Sans réformes, il est impossible de surmonter l'obstacle du sous-développement... Sans réforme agraire, la misère quasi inhumaine des travailleurs ruraux persistera. Sans réforme bancaire, on aidera peu au développement du pays, et sans réforme fiscale, le riche continuera de s'enrichir pendant que le pauvre souffrira. Sans réforme électorale, les élections sembleront libres, mais seront en fait soumises à l'influence de l'argent. Sans réforme administrative, la bureaucratie continuera à saper la force de la vie publique. »

« La violence numéro 1, c'est l'injustice. Puis vient la révolte contre l'injustice, et c'est la violence numéro 2. Et alors, la répression de la révolte : c'est la violence numéro 3. Mais la violence numéro 1, c'est l'injustice. »

Dom Helder a des accents de prophète pour dénoncer le « désordre codifié », les « injustices structurelles », les « structures de péché » dont parlera Jean-Paul II dans une encyclique (*Sollicitudo rei socialis*). Il interpelle durement la politique du commerce internationale, le commerce des armes, les multi-nationales, les « colonialismes internes » et les « impérialismes externes », la « dictature internationale du pouvoir économique », mais aussi les grands propriétaires de domaines, les « seigneurs » de la canne à sucre, etc.

la non-violence active



« Ne pas chercher à vaincre, mais à convaincre. »

« La seule guerre légitime est celle qu'il faut mener contre le sous-développement et la misère. »

« Je n'aime pas beaucoup le mot de 'non-violence'. Je préfère mille fois l'expression de Roger Schutz : 'la violence des pacifiques'. »

La paix trompeuse

« Celui qui voit un marais sous la lune peut se tromper : ça semble être une vision de paix. Mais en dessous, ce n'est que boue et pourriture en fermentation. Nous ne voulons pas la paix des marécages, la paix trompeuse qui cache injustices et pourritures. »



Dans la communauté, la préparation du manioc : « Un centre communautaire, c'est vraiment la maison commune des gens qui ont pris leur destin dans leurs mains. »



En 1970, à Recife, Dom Helder signe un « pacte » avec Ralph Abernathy, le successeur de Martin Luther King, le leader noir américain, non-violent et assassiné.

« Il me paraît évident que ce qu'on peut obtenir par la douceur, la bonté, la mansuétude, on ne peut pas l'obtenir par la violence. Les parents le savent bien, par exemple, qui voient ce qui aide leurs enfants à grandir... »

Mettre l'homme debout

« Pour commencer, on arrivait dans un endroit où les gens vivaient dans la boue. Après avoir conquis la confiance, on se demandait avec les gens comment il était possible d'élever des enfants dans cette boue, au milieu des porcs : qu'est-ce qu'on peut faire ? On disait :

- Qu'est-ce que tu fais de ta tête ? de tes bras ?

- Vous pensez que c'est facile !...

C'est difficile, c'est impossible !...

- Si tu restes tout seul, c'est impossible.

Mais avec tes compagnons, tu peux faire quelque chose. Il faut bouger !

C'est tout un effort de travailler à mettre l'homme debout, pour lui enseigner à travailler ensemble... »

A Recife, avec les enfants des rues. « C'est tout un effort de travailler à mettre l'homme debout ! »



Avec Gandhi puis Martin Luther King, Dom Helder croit en la force de la non-violence pour arriver à créer un monde plus juste et plus humain. Pour des raisons à la fois évangéliques et stratégiques.

Mais son pacifisme n'est pas « passivisme ». Il ne se satisfait pas de la « paix des marécages ». Il est « pression morale libératrice ». Le premier travail est la « conscientisation » des victimes des injustices, pour les libérer du fatalisme résigné, pour « faire de la masse un peuple ». Mouvement d'éducation de base, Opération Espérance, Rencontre de frères : autant d'initiatives et de programmes de promotion humaine. Ils seront tous jugés « subversifs » par les tenants de l'« ordre » établi.

Le deuxième travail est la mobilisation des plus « conscientisés » pour faire pression sur les structures d'injustices. Dom Helder les appelle les « minorités abrahamiques » les 15% qui, dans les religions, les universités, les institutions et organisations sociales, la jeunesse, chez les artistes, etc. sont disposés et préparés à « espérer contre toute espérance ». En 1968, il leur propose d'unir leurs forces sur un programme qu'il appelle « Action justice et paix ».

La dictature militaire ne permettra pas à l'idée de devenir mouvement.

Jusqu'au bout, pourtant, Dom Helder continuera à s'en faire l'apôtre.

« La non-violence n'est nullement un choix de faiblesse et de passivité. La non-violence, c'est croire, plus que dans la force des guerres, des armes et de la haine, dans la force de la vérité, de la justice et de l'amour. »

La plaie du « pilatisme »

« Je garde l'impression que Pilate était un honnête homme, mais de cette honnêteté que nous rencontrons souvent au long des siècles et qui est une des plaies les plus douloureuses de l'humanité : une honnêteté mêlée de faiblesse et qui n'a pas le courage de proclamer et de défendre la justice... Je ne juge pas Pilate, mais je songe à la famille très nombreuse des Pilates, au pilatisme, à cette honnêteté qui se tait, qui n'a pas le courage. »

Sur les routes du monde

12



Ses amis le savaient fragile...

Partout, des audiences énormes l'attendaient et l'applaudissaient. Il avait sa manière à lui de se protéger contre la vanité : « Il peut y avoir le danger de perdre la tête quand le peuple, dans sa simplicité, commence à vous considérer comme un homme extraordinaire, comme un saint. Mais il y a des manières de se protéger. Par exemple, quand je m'appête à rencontrer ces grands auditoires qui déjà m'applaudissent et m'acclament, je me tourne vers le Christ et je lui dis très simplement : - Seigneur, c'est ton entrée triomphale à Jérusalem ! Je ne suis que le petit âne sur lequel tu fais ton entrée... Et c'est vrai. »



Dans les aéroports, il était rare qu'il ne soit pas reconnu et salué.



Vue sur Paris, de la Tour Eiffel, avec sa secrétaire.



Derrière le rideau de la Mutualité, à Paris, la rumeur d'une foule énorme.

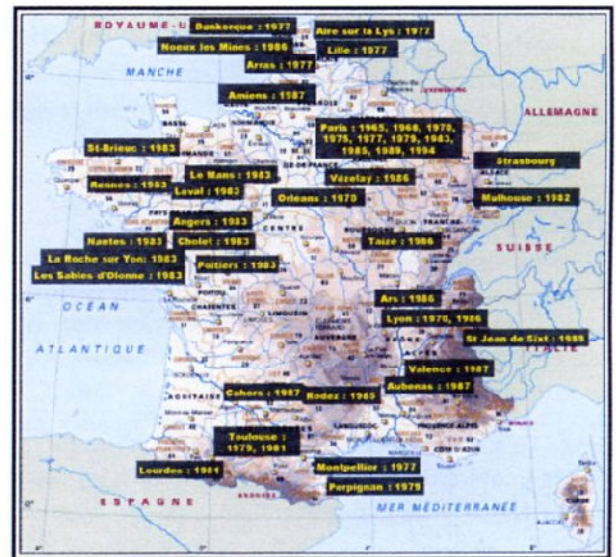
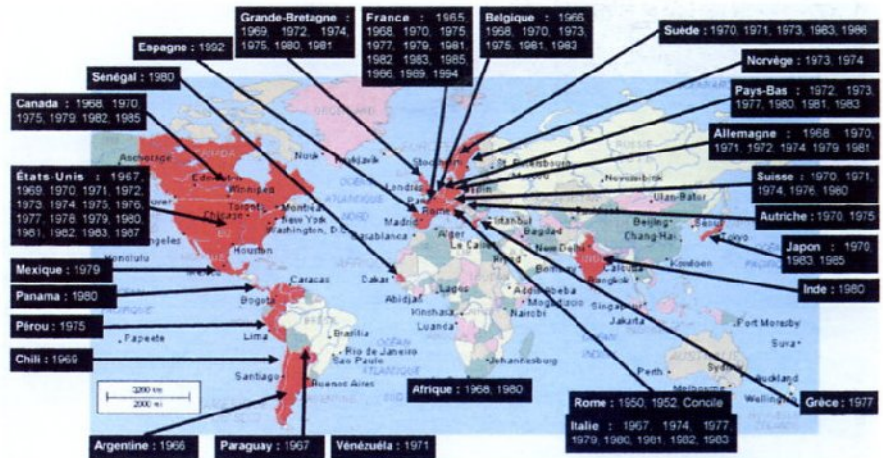
En 1975, la Sorbonne reçoit un nouveau Docteur honoris Causa.



Dom Helder ne recherchait pas les honneurs. Mais il ne les refusait pas s'ils pouvaient « aider à la marche des idées nous amenant à un monde plus juste et plus humain ». Les dons qu'il recevait à l'occasion de ses voyages lui permettaient de développer l'Opération Espérance. A son palmarès :

➤ Plus de quarante doctorats honoris causa. Plus de trente titres de citoyen d'honneur d'autant de villes, dont Rocamadour (France). Plus de vingt cinq Prix.

➤ Au plus fort de la persécution dont il était l'objet au Brésil, Dom Helder s'est intéressé à la pétition internationale qui présentait sa candidature au Nobel de la Paix. Le jury d'Oslo n'a pas voté pour lui. Des organisations chrétiennes et populaires de Scandinavie et d'Allemagne lui ont alors décerné un remarqué Prix populaire de la Paix. C'était en 1974.



Ces cartes ne se prétendent pas exhaustives. Elles donnent une idée de la renommée internationale de Dom Helder.

Il recevait jusqu'à quatre-vingts invitations par an. Il en acceptait moins de dix. Seulement dans les pays libres. Toujours avec l'accord de l'évêque du lieu. Et avec la bénédiction du pape.

La pétition pour le Nobel de la Paix ne sera pas entendue...



... reçu à Oslo, le Prix populaire de la Paix sera aussi remarqué. (© ph. Belga)





Il ne repoussait jamais les journalistes.



Dans l'arène du Palais des Sports à Paris, le 27 mai 1970.

Dom Helder était d'une extraordinaire présence sur n'importe quelle scène, et d'une exceptionnelle aisance devant micros et caméras.

Il parlait surtout avec ses mains, ses bras, tout son corps. Debout. Et avec une sincérité qui emportait l'immédiate adhésion des cœurs.

Il écrivait facilement, toujours brièvement. Mais il publiait seulement sur demande insistante des proches qui lui disaient que ça pouvait « aider ».

Il aimait le théâtre, la danse, la chanson, la musique, les artistes. Alors, écrire et dire les paroles d'une *Symphonie des deux mondes* ou offrir à Béjart l'argument d'un ballet était une voie royale pour « la marche des idées ». Il a même rêvé un spectacle pour le cirque...

Tout cela pour une seule chose : prêter sa voix aux sans-voix, dénoncer « l'égoïsme et les conséquences de l'égoïsme » qui font insulte au Créateur, appeler à la justice et à la fraternité au nom du Père.

Où sont les caméras ?

Dom Helder n'était pas dupe de son image ultra-médiatique. Il reprenait volontiers à son compte la caricature des ses détracteurs :

« La scène se passe à la porte du paradis. Saint Pierre, très accueillant, invite Dom Helder à entrer. Dom Helder attend. Saint Pierre insiste. Dom Helder ne bouge pas mais demande :
- où sont les caméras ? »

Lazare aujourd'hui

Dans l'évangile de Luc, Jésus raconte l'histoire du pauvre Lazare qu'un homme riche passa sa vie à ignorer. Après Dom Helder, on ne peut plus ignorer les Lazare d'aujourd'hui :

Sans voix des sans-logis : « Celui qui n'a pas de maison, qui habite dans une mesure, dans un taudis, demeure sans voix : il parle mais n'est pas écouté. »

Sans voix de ceux qui ont faim : « Il faut voir, dans les villes du monde pauvre et dans les zones pauvres du monde riche, des femmes, des enfants, parfois même des hommes fouiller les dépôts d'ordures... La faim arrive à créer des distorsions physiques, mentales, morales. Mais surtout, la faim alimente le mutisme. »

Sans voix des illettrés : « Comment ne pas comprendre le mutisme, l'infériorité des illettrés face à des gérants malins et à des avocats trop vifs ? »

Sans voix des sous-travailleurs : « Même dans les pays riches, il y a des sous-travailleurs. Bien souvent, ils arrivent de pays étrangers, sans visa permanent. Souvent, ils ne sont pas blancs. »

La liste de Dom Helder n'est pas close. Il parle aussi au nom des sans-nourriture, des sans-vêtements, des sans-terres, des sans-santé, des sans un minimum de possibilité d'éducation, des sans-avenir, des sans-espoir...

« Voilà Seigneur, il y a cette idée de livre, de symphonie, et maintenant de ballet. A toi de décider. Si c'est seulement pour mon plaisir, ma distraction, ma carte de visite, ma célébrité, il t'est facile de faire que ça ne marche pas. Mais si ça peut aider à la marche des idées qui ne sont pas les idées de Dom Helder mais celles que ton Esprit donne à tous les hommes simples et justes, il t'est facile aussi de faire que ça marche. A tes ordres. »

Fragment du manuscrit de Dom Helder pour la Messe pour le temps futur de Béjart.



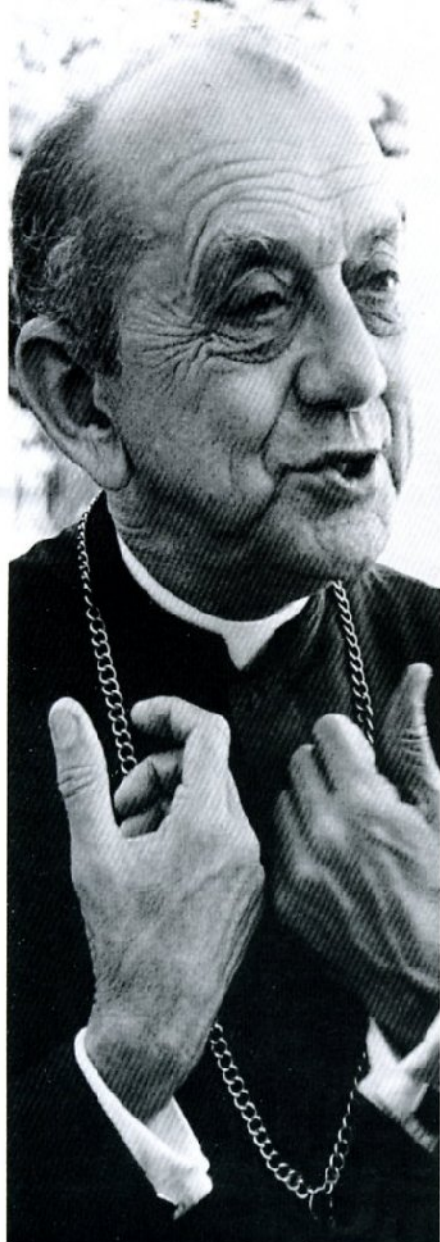
Avec Maurice Béjart, une collaboration d'intérêt mutuel.

« Stage » amical à l'École de danse de Béjart.



Une scène de la Messe pour le temps futur au Palais des Congrès à Paris en 1984. (© ph. Gamme)





L'affiche d'une conférence en Belgique.

« Il n'est pas facile
de conserver
dans un corps de
Cadillac
une âme
de deux-chevaux... »

« Dans mon enfance, j'étais
arrivé à penser que le Christ
avait peut-être exagéré lorsqu'il
avait parlé des dangers de la
richesse. Mais aujourd'hui, je
sais qu'il est très difficile d'être
riche et de conserver une
sensibilité humaine. L'argent
finit par recouvrir les yeux de
dangereuses écailles ; les lèvres,
les mains et le cœur des
créatures se refroidissent... »

« C'est vrai : on peut
aider le tiers monde en
lui donnant sa vie, en
venant y vivre et y
travailler. Mais il est
toujours plus vrai que les
changements ne
commenceront vraiment
chez nous que lorsque
les choses changeront
chez vous. »

« Déshumanisés par l'égoïsme »

Les « sous-hommes » de Dom Helder ne sont pas que les pauvres, « déshumanisés par la misère ». Ce sont aussi les riches, « déshumanisés par l'égoïsme ». Dans d'innombrables conférences, colloques, émissions, à grands coups de statistiques illustrées d'« anecdotes vécues », Dom Helder a inlassablement travaillé à les « conscientiser ».

« Nous devons avoir la charité d'aider les riches à s'affranchir de l'égoïsme, de l'excès de confort et de l'acceptation de ce qui est éphémère, enfin du danger de scandaliser nos frères non-chrétiens en leur donnant une idée erronée du Christ et de sa doctrine. »



En 1974, Dom Helder était invité au Forum économique mondial de Davos, la Mecque du libéralisme.

Chez le Docteur Pourriture

« C'est très facile, même sans le vouloir, de passer à côté de la pauvreté, de la misère... J'étais un jour invité pour l'inauguration d'une grande entreprise. C'était un jour de grande chaleur. Mais, dans le bureau du directeur, il y avait l'air conditionné. Et les serveurs passaient avec des verres de whisky. Une fois, deux fois, trois fois. Je préférerais prendre du Coca-Cola : pas par vertu, parce que j'aime bien un peu de vin, et ça ne me pose aucun problème moral, mais le vin ne m'aime pas... »

A un moment donné, un invité s'est approché de moi : - Alors, Dom Helder ? Comment va votre démagogie ? Comment avez-vous toujours l'audace de dire qu'il y a de la misère, de la faim à Recife ? D'autres s'approchèrent, encouragés à me poser la même question. Alors j'ai dit : - Voilà. J'étais discret dans mon coin, mais vous venez me provoquer. Voici ma réponse : vous avez tous ici vos voitures, on peut les prendre et, très rapidement, je vous plonge dans la misère, dans la faim...

Ils ont accepté le défi. En dix minutes, nous sommes arrivés à un de ces endroits où la municipalité fait brûler les ordures de la ville. Avant d'être brûlées, elles sont déversées en tas, par terre. Je connaissais bien. J'ai appelé un ami. On l'appelle « Docteur Pourriture ». Il est fonctionnaire de la mairie. Mais il est aussi expert pour savoir si les aliments qui sont jetés sont encore mangeables. Il fait la différence entre la nourriture de première classe, réservée aux fonctionnaires, la nourriture de deuxième classe, bonne pour les gens qui essaient de vivre là et pour les corbeaux qui picorent comme des poules, et la nourriture de troisième classe que l'on sale tant et plus pour la vendre dans les gargotes de quatrième ou cinquième classe, où n'importe quoi est encore bon pour accompagner l'alcool...

Le Docteur Pourriture expliquait cela à ces dizaines de chefs d'entreprises qui m'avaient suivi là. Je pensais qu'ils seraient émus. Mais l'un d'eux, le lendemain, m'a appelé au téléphone : - Dom Helder ! J'ai une idée formidable ! On peut faire des affaires, de l'argent, avec le Docteur Pourriture ! C'était terrible. Comme nous sommes loin d'avoir l'esprit du bon Samaritain... »

Les racines du mal

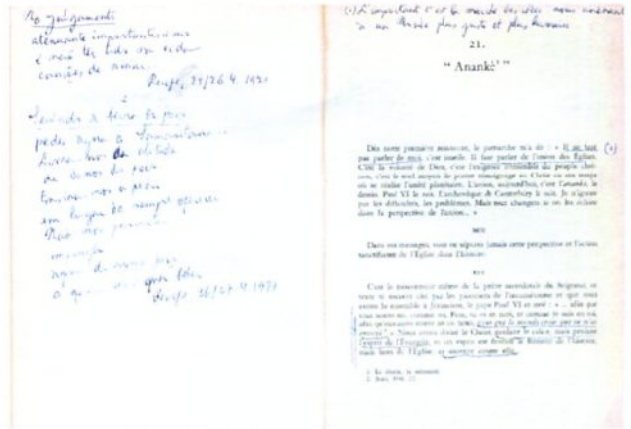
« Il ne faut pas oublier que, si la misère et l'injustice sont encore plus insupportables dans le tiers monde, les plus grosses racines du mal sont dans le cœur, les intérêts et les pratiques des pays riches, avec la complicité des riches des pays pauvres. »

Libérer, l'évangile libérateur



En 1955, Dom Helder a été un des principaux artisans de la création du Conseil des évêques latino-américains (CELAM). Treize ans plus tard, en 1968 à Medellin (Colombie), l'assemblée de ces évêques a fait solennellement sienne « l'option préférentielle pour les pauvres ».

Dans la nuit du 26 au 27 avril 1971, Dom Helder a écrit cette méditation :
« Tu demandes de l'eau à la Samaritaine...
Libère-nous de la prétention d'être propriétaires du puits.
Apprends-nous à demander plutôt que de toujours donner.
Ne nous permets pas d'imposer l'eau de notre puits à qui ne veut pas la boire. »



Assis au bord du puits... » : sur une page blanche du livre d'Olivier Clément, Dialogue avec le patriarche Athénagoras, cette prière.

C'est parmi les croyants que Dom Helder savait pouvoir trouver les ferments les plus actifs des « minorités abrahamiques » préparées à entendre l'appel des pauvres à un monde plus juste et plus humain. Pour lui, être croyant n'est pas être différent, et encore moins supérieur. Parmi tous les croyants, les chrétiens sont les plus responsables. Parce qu'ils sont porteurs et témoins de la plus belle promesse de fraternité. Et aussi parce que les sociétés et pays réputés chrétiens sont aux commandes du monde.

« Ceux qui ne croient pas ont en commun avec ceux qui croient que le Seigneur, lui, croit en eux. »

« Ce sera une surprise quand les chrétiens, les catholiques, verront qu'ils ne sont pas les seuls à entrer dans la maison du Père... Parce que le cœur du Père est beaucoup plus grand que les registres de toutes nos paroisses, et que l'Esprit du Père souffle partout, même là où les missionnaires, n'ont pas encore débarqué ! »



Aux États-Unis, avec le Dalai Lama, en 1973.

« C'en est assez... »

« C'en est assez d'une église qui veut être servie ; qui exige d'être toujours la première ; qui n'a pas le réalisme et l'humilité d'accepter la condition du pluralisme religieux ! »

Dom Helder sait combien et comment les chrétiens paralysent l'Église de leurs faiblesses :
« Ah ! Quand arriverons-nous à aider l'Église du Christ à se libérer... Car, pour aider à la libération du monde, il faut aider à libérer le pape, à libérer les évêques, à libérer les chrétiens... »

Le Christ suffit !

« Jésus dit qu'il est la porte de la bergerie, de l'enclos. Alors, pourquoi avons-nous si souvent la tentation d'être nous-même la porte ?...
Il faut qu'on passe à travers notre porte à nous, nos définitions, nos langages !
Mais non ! Le Christ suffit ! Il suffit d'une porte, le Christ ! »



Dom Helder était un acteur très convaincu des dialogues interreligieux. Ici, à Kyoto au Japon, lors d'une Conférence des religions pour la Paix.



A commencer par le dialogue œcuménique. Dès 1965, pendant le Concile à Rome, avec le prier de Taizé, Frère Roger Schutz.

Avec nous, sans nous ou contre nous

Dom Helder n'était pas « théologien de la libération ». D'abord parce qu'il ne se voulait pas théologien. Aussi parce que, pour lui, évangéliser, c'est à la fois libérer du péché - l'égoïsme - et des conséquences du péché - l'injustice et la misère.

« Les masses de ce continent ouvriront un jour les yeux, avec nous, sans nous ou contre nous... Malheur au christianisme le jour où les masses auront l'impression d'avoir été abandonnées par l'Église devenue complice des riches et des puissants. »

« La religion annoncée à des hommes sans liberté devient nécessairement une religion fataliste et magique. »



« L'espérance que le Père nous donne par son Fils et son Esprit. »

« Je reste un homme d'espérance »

16

Allez les jeunes !

« Dieu aime les jeunes. »

Dom Helder aussi aimait les jeunes. Et les jeunes le lui rendaient bien : ils applaudissaient en masse son courage et sa sincérité. Dans les années où leurs turbulences inquiétaient tant leurs parents et la société établie, il n'était pas évident de plaider leur cause.

A l'exemple d'Abraham

« Si, avant même de connaître le Christ, Abraham a eu l'audace formidable et féconde d'espérer contre toute espérance, comment n'aurions-nous pas, nous, la confiance d'espérer avec toute l'espérance que le Père nous donne par son Fils et son Esprit ? Vraiment, ce serait incompréhensible ! »

Selon ma foi

« Selon ma foi, l'univers est l'œuvre d'un Dieu qui est Père. C'est donc une œuvre d'amour. Comment la haine pourrait-elle avoir le dernier mot ? Au temps des pharaons, le Seigneur a écouté la plainte de son peuple. N'écouterait-il pas les hommes d'aujourd'hui s'ils crient vers lui ? »

Croire en l'homme

« Croire en l'homme n'est ni une erreur, ni un péché. Dieu aussi croit en l'homme ! »
« La Bible nous enseigne qu'en créant l'homme à son image et à sa ressemblance, Dieu lui a confié la mission de dominer la nature et de compléter la création. »

Privilège des croyants ?

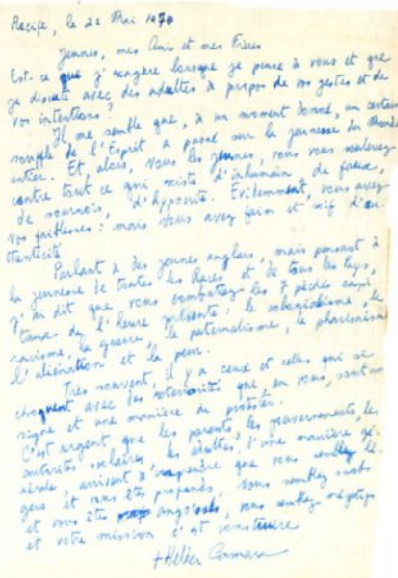
« Non.
Le partage de l'espérance n'exige pas le partage de la foi. Simplement, les croyants ont plus de responsabilité. »



Lancée par Dom Helder, la campagne « An 2000 sans misère » poursuit sa route : « L'Utopie est le ressort de l'histoire. »

Avec les pauvres

« Ce n'est pas aux pauvres de partager mon espérance. C'est à moi de partager la leur. J'ai beaucoup appris de ceux qu'on appelle les pauvres mais qui sont riches de l'Esprit du Seigneur. »



En 1970, au temps le plus chaud des effervescences de la jeunesse un peu partout dans le monde, Dom Helder adressait en Français, de Recife, cette lettre aux « Jeunes, mes amis et mes frères. »

« Ouvrons, pendant qu'il est temps, un crédit courageux et illimité de confiance à la jeunesse. Les jeunes n'acceptent pas une demi-confiance. Enfin, mes frères adultes : les jeunes sont-ils vos fils, ou non ?... Le jour où la jeunesse sera mesurée, prudente et froide comme la vieillesse, le pays mourra de dégoût ... »

« La pire chose qu'on peut retirer à un jeune, ce sont les raisons d'espérer. Ayez le courage de vous battre pour qu'elles soient rendues. Et pas seulement de vous battre : de vous sacrifier s'il le faut. »

Vive l'utopie !

« Il ne faut jamais avoir peur de l'utopie. J'aime bien redire : quand on rêve seul, ce n'est encore qu'un rêve, quand on rêve à plusieurs, c'est déjà la réalité. L'utopie partagée est le ressort de l'histoire. »
« Il ne faut pas avoir peur de n'être qu'une goutte d'eau. Ce sont des gouttes d'eau rassemblées qui font les ruisseaux, les fleuves, les océans... »

Courage ! La nuit porte l'aurore

17



Pierre Kaelin, compositeur et chef d'orchestre, Dom Helder, récitant, Mannick, soliste avec John Littleton : la *Symphonie des deux mondes* en l'église de la Madeleine, à Paris, en 1983.

D'une conférence à l'autre, d'un livre à l'autre, c'est toujours la même vision à la fois dramatique et espérante du dialogue incertain du Dieu créateur et de l'homme cocréateur, de la liberté et de la grâce.

Dans le texte de la *Symphonie des deux mondes*, Dom Helder offre comme un condensé de son message. Le résumé présenté ici est repris du numéro spécial de *Fêtes et saisons* (mai 1991) : « Avec les pauvres, Dom Helder Camara ».

SEIGNEUR, TU N'ÉTAIS PAS FORCÉ DE CRÉER LE MONDE.

Tu pouvais savoir que donner la vie et la liberté à des créatures serait une aventure pleine de risques. Toi, l'Unique, tu devrais compter avec les multitudes, divisées et opposées entre elles. Toi, le Parfait, tu devrais compter avec l'imperfection. Toi, l'Éternel, tu devrais compter avec la mort. Toi, le Créateur, tu devrais compter avec les cocréateurs...

TU N'ÉTAIS PAS FORCÉ DE CRÉER LE MONDE ET LES HOMMES.

Tu as pourtant choisi de les créer. Ah ! Quel formidable exemple d'audace et d'humilité ! Bravo, Seigneur ! Merci, Seigneur ! Il n'y a que toi pour aller si loin. Va, Seigneur, va ! Et bon courage !

HOMME, MON FRÈRE, LA CRÉATION TOUT ENTIÈRE TE REGARDE.

Un peu jalouse ? Un peu curieuse ? Tu es l'Élu du Créateur. Toi aussi, tu vas loin. Tu donnes ton intelligence au cerveau de l'ordinateur. Tu voyages à travers les étoiles.

MAIS POURQUOI VAS-TU SI LOIN AUSSI SUR LA LIGNE DE l'égoïsme ? Pourquoi retournes-tu contre ton Créateur l'intelligence et la liberté qu'il t'a données ? Homme, mon frère, la création tout entière te questionne et te juge.

LE SEIGNEUR, LUI, NE TE COMMENDE PAS. IL T'A ENVOYÉ son Fils unique. Homme, mon frère, qu'as-tu fait du Christ depuis deux mille ans ? Qu'as-tu fait de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique latine, de tous ces pauvres des pays pauvres et des pays riches ? Ils crient vers toi, ils ne comprennent pas. Aurais-tu peur de leur voix ?...

REGARDE DEVANT TOI CE GRAND FLEUVE DE HAINE QUI MONTE de la plaine et qui t'anéantira. Regarde autour de toi. Regarde au fond de toi. La misère et la haine grondent. Tu ne les entends pas ?

MAIS NON ! OUVRONS ENCORE NOS YEUX, TENDONS encore l'oreille. Homme, mon frère, tu as aussi des raisons d'espérer !

« A la veille de l'an 2000 » : dans sa veille de la nuit du 13 au 14 juin 1979, Dom Helder a écrit en français une exceptionnellement longue « méditation » qui deviendra le texte de la *Symphonie des deux mondes*.

A la Veille de l'An 2000

*L'audace du Créateur
de s'être à son côté, Seigneur,
avant la Création,
s'adressant à l'homme
(Tu es tellement humble !)
si un quelconque doute
menaçait
de l'absence
à ne pas créer...
Je Te dirais :
— C'est vrai, Seigneur,
hors de Toi-même,
la Création
frisonne d'attente !
Elle sera,
nécessairement,
multiple,
fière, bavarde, imparfaite...
N'hésite pas, Seigneur !
Le courage de créer
attentive pour toujours
Ton peuple
et son humilité !...
Insiste,
ne doute pas
d'arriver
au maximum
et de Ton humilité
et de Ton audace !*

Plus de trente fois, jusqu'en 1989, et dans dix pays, Dom Helder a dialogué avec l'orchestre et les chœurs : chaque fois comme si c'était la première, avec la même émotion communicative.



ELLES SONT PETITES, CES RAISONS. IL Y EN A QUI LES TROUVENT ridicules. David aussi paraissait ridicule devant Goliath. Mais quand Dieu aide David, il fait trembler les Goliath !...

L'ESPRIT DU PÈRE SOUFFLE SUR LE MONDE ! DANS LES PAYS riches et dans les pays pauvres, dans les peuples libres et dans les peuples opprimés, il suscite partout des groupes qui travaillent pour créer plus de justice, plus de fraternité entre les hommes.

OUI, OUVRE LES YEUX, TENDS L'OREILLE. L'ESPRIT DU SEIGNEUR souffle toujours. Il dit que l'amour est plus fort que la haine. Que l'amour vaincra la haine...

C'EST VRAI, SEIGNEUR, C'EST MINUIT SUR LE MONDE. Mais comment oublier que Toi, le Fils de Dieu, tu as voulu naître justement au milieu de la nuit, dans l'obscurité. Si tu avais eu peur des ombres, tu serais né à midi, en plein jour. Tu as préféré minuit. A tes frères d'ombre, tu dis aujourd'hui : refaisons le monde, sortons de la nuit !

PLUS NOIRE EST LA NUIT, PLUS LOINTAINE PARAÎT l'aurore. Hier n'est déjà plus et aujourd'hui n'est pas encore. L'espérance est comme une encre sèche au fond d'un encrier.

MAIS NOUS LE SAVONS TOUS TRÈS BIEN : LA NUIT PORTE L'AURORE. Et plus noire est la nuit, plus brillante sera l'aurore. Au milieu de la nuit, nous avons vu l'ombre s'embraser. Nous avons entendu le cri d'un nouveau-né. C'était le premier Noël. Et depuis toujours, l'Esprit souffle parmi les hommes au milieu de la nuit.

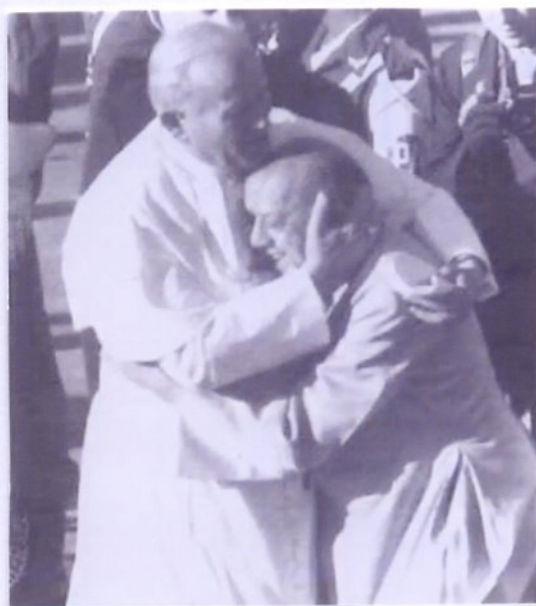
HOMME, MON FRÈRE, ET VOUS LES ENFANTS qui serez les hommes de l'an 2000, courage !

L'abraço de Recife

De passage à Recife, en 1980, le pape Jean-Paul II voit Dom Helder venu l'accueillir à sa descente d'avion. Depuis quinze ans, l'archevêque est traité comme un subversif dans son pays et suspecté jusque dans son Eglise.

Devant toutes les autorités et les caméras, le pape le prend dans ses bras : « Dom Helder ! Frère des pauvres et mon frère !... » Pleurs de joie...

Un an plus tard, pour les cinquante ans de sacerdoce de Dom Helder, Jean-Paul II complètera son témoignage : « Dieu et les frères ont été pour toi les deux pôles d'un seul arc qui émet la lumineuse étincelle de l'amour. »



Dom Helder Camara est mort dans la nuit du 27 au 28 août 1999, d'une crise d'insuffisance respiratoire.

Dès l'annonce de son décès, des dizaines de milliers de Brésiliens ont témoigné qu'il restait vivant à leur mémoire et à leur cœur. Bien qu'il se fût discrètement retiré depuis près de quinze ans.